

Recherche à la une !

À propos du colloque « Georges Bataille (1897-1962) : pour une critique du management et des sciences de gestion » organisé par F. De March, J-P. Dumond et M. Béjean et qui a eu lieu les 9 et 10 mars 2022 à l'IAE (Créteil)



Alors que 2022 est le soixantième anniversaire de la mort de Georges Bataille, ce fut le premier colloque consacré à sa pensée dans les sciences des organisations.

Il regroupa des chercheurs et écrivains appartenant à des disciplines diverses (Art, Economie, Histoire, Littérature, Philosophie, Psychanalyse, Sociologie, Sciences de gestion) et originaires de différents pays (Danemark, Etats-Unis, France, Grande Bretagne, Italie).

Une cinquantaine de participants (incluant les communicants) y assistèrent et les retours furent tous favorables, voire très favorables.

Le colloque s'ouvrit sur les diverses déclinaisons de la notion de dépense chez Bataille (Marina Galletti), puis sur ses rapports avec la psychanalyse, en particulier avec Jacques Lacan (Elisabeth Roudinesco).

Dans la première table ronde, Michèle Richman rappela la nécessité très actuelle de retrouver dans la vie quotidienne l'interruption du travail par la fête tandis que Jean-François Chanlat montrait que Bataille permettait d'élargir la vision anthropologique du management à de nouvelles dimensions dans une perspective interdisciplinaire. Eric Gautier critiquait la notion de responsabilité sociale et environnementale des entreprises (RSE) en s'appuyant sur La Part maudite et La limite de l'utile.

Dans la seconde table ronde, Aurore Giacometti s'interrogeait si le travail dans nos sociétés globalisées constituait un progrès pour l'humanité tandis que François De March démontrait que les suicides au travail étaient un retour des sacrifices humains au sens de Bataille.



Dans la dernière table ronde de cette première journée, Christian Walter suggérait que la notion de « jeu majeur » par Bataille permettait de critiquer ou de compléter les théories de la décision et des jeux en situation d'incertitude, alors que Frédéric Porcher caractérisait la critique du travail par Bataille comme une « critique sans réserve » selon la terminologie d'Adorno.

La seconde journée vit d'abord une discussion à propos de la valeur épistémologique de la pensée de Bataille, celui-ci restant dans une problématique « économique » selon Andreu Solé, même s'il lui a opposé « la vie », alors que Jean-Paul Dumond montrait que le « vécu de la vie » mis en avant par Bataille à travers l'Expérience intérieure questionnait de façon critique l'opposition chère aux sciences de gestion entre réalisme et constructivisme. Pour Cédric Mong-Hy, l'« histoire universelle » selon Bataille amenait aujourd'hui à opposer une humanité transformée en « bétail énergétique » ou numérique à une quête de souveraineté « acéphale ».

Selon une problématique propre aux « critical management studies », le rire mis en avant par Bataille devrait occuper la première place dans une réflexion éthique sur les organisations (Stephen Linstead) et ne plus seulement y être évoqué à la marge sous la forme de l'humour. Par ailleurs, selon Alf Rehn, La Part maudite

pourrait permettre une avancée majeure dans la théorie de l'innovation en rupture avec la pauvreté du mainstream. Pour Eleonora Montagner, l'œil aveugle de Bataille peut « éclairer » les points cachés de la comptabilité.

Marco Donato et Christine Noël Lemaitre évoquèrent la transformation de l'amour (l'érotisme des cœurs de Bataille) par la croissance des plateformes de rencontre alors qu'Eugène Enriquez par la voix de Julienne Brabet se demandait si l'analyse économique était contre l'amour. Dans l'entretien qu'elle nous accorda, Catherine Millet revint sur la perception de Bataille par la revue *Artpress* et sur ses propres récits à forte résonance érotique comme illustration moderne de l'érotisme des corps et des cœurs.

Dans la dernière table ronde, furent commentés les rapports de Bataille avec Kojève et sa lecture de Hegel (Laurent Bibard) et avec Simone Weil (Emmanuel Gabellieri) dont l'antiutilitarisme fut comparé à celui de Bataille. La critique effectuée par Baudrillard de l'approche de Bataille, notamment dans *La Part maudite*, nourrira sa propre pensée (François L'Yvonnet). Les résumés des communications sont sur spsg.fr.

Le double objectif du colloque (commencer à faire connaître Bataille par les chercheurs en gestion voire plus largement en sciences sociales et à solliciter sa pensée pour des études critiques) ne demande qu'à être prolongé. La publication sous forme d'un ouvrage collectif et d'une vidéo des communications du colloque, la préparation d'un appel à un numéro spécial Bataille dans une revue anglo-saxonne des CMS vont dans cette direction.

Au-delà, l'organisation voire la constitution d'un collège interdisciplinaire et international en sciences sociales pourrait aussi répondre à l'appel de Bataille qui écrivait au moment de la création en 1946 de la revue *Critique* dans un entretien au *Figaro littéraire*:

« Il faudrait que la conscience humaine cesse d'être compartimentée » et appelait à rechercher « ...les rapports qu'il peut y avoir entre l'économie politique et la littérature, entre la philosophie et la politique » (cité par M. Surya, *Bataille la mort à l'œuvre*, Gallimard, 1992, p. 450).

